racious Beasts. With these Skins they purchase of the *English*, Guns, Powder and Shot, woollen Cloath, Hatchets, Kettles, Porridge-Pots, Knives, Vermilion, Beads, Rum, &c.

Their Methods of Hunting and Fishing differ from ours, particularly in their manner of deceiving Deer, by an artificial Head of one, by which they the more easily come up with, and kill their Game. This is made with the Head of a Buck, the Horns being diminished by scraping them hollow for Lightness of Carriage; to the Head is left the Skin of the Breast and Neck, which is extended with Hoops for the Arms to enter; the Hunter's Coat is also a Deer's Skin; the Eyes are well represented by the globular shining Seeds of the *Pavia*, or Scarlet flowering Horse-Chestnut. In these Habilements an *Indian* will approach as near a Deer as he pleases, the exact Motion or Behaviour of a Deer being so well counterfeited by them, that it has been frequently known for two Hunters to come up with stalking Heads together, and unknown to each other, so that an *Indian* has been kill'd instead of a Deer.

Their annual Custom of Fire-Hunting is usually in *October*. At this Sport associate some Hundreds of *Indians*, who, spreading themselves in Length thro' a great Extent of Country, set the Woods on Fire, which with the Assistance of the Wind is driven to some Peninsula, or Neck of Land, into which Deers, Bears, and other Animals are drove by the raging Fire and Smoak, and being hemm'd in are destroy'd in great Numbers by their Guns.

Of their Sagacity.

The *Indians* are generally allowed to have a good Capacity of Life. Reading and Writing is the highest Erudition that I have known or heard any of them attain to; though a great Number of them have been, and still continue to be educated at *Williamsburg*-College in *Virginia*, by the Benefaction of the great Mr. *Boyle*, whose pious Design was, that after attaining a due Qualification, they should inculcate amongst their Brethren true Religion and Virtue, yet I have never heard of an Instance comformable to that worthy Intention. And so innate an Affection have they to their barbarous Customs, that though from their Infancy they have been bred, and fared well with the *English*, yet as they approach towards Manhood, it is common for them to elope several Hundred Miles to their native Country, and there to resume their Skins, and savage Way of Life, making no further Use of the Learning so unworthily bestowed upon them.

But I shall here remark, that although every Clan or Nation hath a Language peculiar to itself, there is one universal Language like the *Lingua Franca* in the Sea-Ports of the *Mediterranean*, which is understood by all their Chiefs and Great Men through a great Part of North *America*.

Though their Dissesteem for Literature, or their Incapacity of attaining it is such, that is in some measure compensated by a Sagacity or Instinct that *Europeans* are incapable of, and which is particularly adapted to their Conveniency of Life. An Instance or two is as follows:

When a Body of *Indians* set out on an hunting Journey of five Hundred Miles, more or less, perhaps where none of them ever were; after the imaginary Place of Rendez-vous is agreed on, they then consult what Direction it lies in, every one pointing his Finger towards the Place; though but little Variation appears in their Pointings, the Preference of Judgment is given to the Eldest; thus it being concluded on, they set out all singly, and different Ways, except the Women, who jog on a constant Pace, while the Men traverse a vast Tract of Land in Hunting on each Side, and meet together in small Parties at Night. Thus they proceed onward their Journey, and though they range some Hundred Miles from one another, they all meet at the Place appointed. And if any Obstruction happens, they leave certain Marks in the Way, where they that come after will understand how many have passed, and which Way they are gone. They are never lost, though at the greatest Distance from Home; and were they never were before, they will find their Way back by a contrary Way from that they went.

An *Indian* Boy that was brought up very young to School at *Williamsburgh*, at the Age of 9 or 10 Years, ran from School, found Means (no Body knew how) to pass over *James* River, and then travelled through the Woods to his native Home, though the nearest Distance was three Hundred Miles, carrying no Provision with him, nor having any thing to subsist on in his Journey, but Berries, Acorns, and such like as the Wood afforded.

They know the north Point wherever they are; one Guide is by a certain Moss that grows most on the north Side of Trees.

Their Sagacity in tracing the Footsteps of one another is no less wonderful: On a dry Surface, where none but themselves are able to discern the least Impression of any Thing, they often make Discoveries; but on moist Land that is capable of Impression, they will give a near Guess, not only of the Number of *Indians* that have passed, but by the Make and Stitching of their *Mockasins*, will know of what Nation they are,

proie des loups, des panthères, & d'autres animaux carnaciers. Les Anglois *leur donnent pour ces peaux des fusils, de la poudre & du plomb, du drap de laine, des haches, des chaudières, des marmites, des couteaux, du vermillon, des perles, du rum, &c.*

Leur chasse & leur pesche different de la-même particulièrement dans la maniere de tromper les daims. Ils trouvent le moyen d'approcher aisément de ces animaux & de les tuer, à laide dune tête artificielle de leur espèce. Elle est faite de la tête dunmâle, dont on a creusé les cornes en les grattant pour les rendre légères & faciles à porter. On laisse à cette tête la peau de la poitrine & du cou, qu'on étend avec des cercles, afin que les bras du chasseur y puissent entrer: L'habit de ce dernier est aussi fait de peau de daim. Les yeux de l'animal sont très bien representés par des grains de semence de chataigne rouge, dont la fleur est écarlate. Equipé de la sorte, un Indien *approche un daim d'aussi près qu'il lui plaît, le mouvement & l'allure du daim étant si parfaitement imitée par ces peuples, qu'on a souvent vû deux chasseurs s'approcher mutuellement avec ces têtes contrefaites sans se connoître l'un l'autre, & l'un des deux être tué pour un daim.*

Ils ont coutume de chasser tous les ans avec le feu; & ils le font d'ordinaire en Octobre. *Pour cet effet, les* Indiens *se rassemblent par centaines, ils se répandent en suite dans une grande étendue de païs & mettent en feu des forêts entières. A l'aide du vent, ce feu est dirigé vers quelque péninsule ou langue de terre; où les daims, les ours, & autres animaux sont chassés par la violence du feu & par la fumée. On les y investit, & l'on en détruit une grande multitude à coups de fusil.*

On convient en général que les Indiens *ont de l'esprit, mais cet esprit paroît n'être propre qu'à leur servir dans le genre de vie qu'ils menent, & s'y renfermer entierement. Lire & écrire sont le plus haut degré de science auquel j'en aye jamais oüi arriver aucun, on oüi dire qu'on en ait jamais vû parvenir. Cependant, un grand nombre d'entr'eux ont été élevés & continuent encore à l'être au college de* Williamsbourg *en* Virginie; *par la générosité de l'illustre Monf.* Boyle; *dont le pieux dessein étoit de faire en sorte que se rendant capables dans cette école, ils pussent inculquer à leurs frères* Indiens *la veritable religion & la vertu. Je n'ai cependant jamais oüi dire qu'aucun d'eux ait répondu à une intention si louable. Ces peuples naissent avec un amour si grand pour leurs coutumes barbares, que quoique bien élevés & bien nourris dès leur enfance parmi les* Anglois, *il leur est ordinaire lorsqu'ils approchent de l'âge d'hommes, de déserter, & de s'en aller à plusieurs centaines de milles retrouver leur païs natal, pour y reprendre leurs habits de peau & leur train de vie sauvage, sans jamais songer à faire usage du savoir qu'ils mériteroient si peu qu'on leur fît acquérir.*

Jobserverai ici, que quoique chaque nation ait un language particulier, ils en ont encore un aussi universel parmi eux que la langue franque *l'est dans les ports de la* Méditerranée, *& qui est entendu dans la plus grande partie de l'*Amérique *septentrionale, par tous leurs chefs & leurs hommes de distinction.*

Ce grand mépris qu'ils ont pour la littérature, en si peu veut leur incapacité de parvenir à l'acquérir, est compensée en quelque sorte par une sagacité & instinct dont les Europeens *sont incapables, & qui contribuë d'une façon particulière à la commodité de leur vie. En voici un ou deux exemples:*

*Lorsqu'un corps d'*Indiens *se met en marche pour aller chasser à cinq cens milles de là, & peut-être dans un lieu où ils n'ont jamais été, ils conviennent d'un lieu de rendez vous imaginaire, & examinent de quel côté il peut être, chacun d'eux le montrant du doigt. Quoique tous ces doigts paroissent varier très peu pour le côté qu'ils indiquent, on préfere l'opinion du plus ancien de la troupe; & quand il a décidé, ils partent tous séparément & par différens chemins, excepté les femmes qui vont toûjours en droite ligne & du même pas, tandis que les hommes vont çà & là traversant de vastes païs à droite & à gauche. Le soir ils se rencontrent par petits partis. Ils continuent ainsi leur voyage; & quoiqu'ils errent à des centaines de milles les uns des autres; ils se rencontrent tous au lieu assigné, & si quelque chose les arrête ils laissent sur leur chemin certaines marques, par lesquelles ceux qui y viennent après eux comprennent qu'il passe par là un tel nombre de chasseurs, qui ont pris d'un tel côté. Ils ne se perdent jamais, quelque loin qu'ils soient de chez eux; & dans les endroits où ils ne sont jamais venus auparavant, ils savent trouver le chemin du logis, & s'y en retournent par des routes contraires à celles par lesquelles ils sont partis.*

Un jeune garçon Indien, *qu'on avoit mis tout enfant au college de* Williamsbourg, *s'en échappa à l'âge de 9 à 10 ans, & trouva le moyen, sans qu'on sçût comment, de traverser la riviere de* James, *& de gagner au travers des bois son païs natal, qui étoit au moins à trois cent milles de là, sans aucune provision, & sans autre subsistence pendant son voyage que des baies, du gland, & d'autres fruits que les bois produisent.*

Ils connoissent le nord quelque part qu'ils soient, & en ont entr'autres indices une certaine mousse qui la plus part du tems croît sur le côté septentrional des arbres.

La sagacité avec laquelle ils s'entresuivent à la trace n'est pas moins surprenante. Ils sont souvent des découvertes sur un terrain sec, où il n'y a qu'eux qui puisse remarquer la moindre trace de quoique ce soit: Mais quand ils sont sur un terrain humide capable de recevoir impression; non seulement ils devineront à peu de chose près le nombre des Indiens *qui ont passé par l'endroit, mais ils connoîtront encore à la forme &*

are, and consequently whether Friends or Enemies. This is a Piece of Knowledge on which great Consequences depend; therefore, they who excell in it are highly esteemed, because these Discoveries enable them to ambuscade their Enemies, as well as to evade Surprizes from them; and also to escape from a superior Number by a timely Discovery of their numerous Tracts. One terrible war-like Nation gives them more of this speculative Trouble than all others: These are the *Sonnagers*, a numerous People seated near the Lakes of *Canada*, who live by Depredation and Rapine on all other *Indians*, and whose whole Employment is to range in Troops all over the northern Continent, plundering and murdering all that will not submit: Women and Children they carry away captive, and incorporate with themselves. By this Policy they are numerous and formidable to all the Nations of *Indians* from their northern Abodes to the Gulph of *Florida*, except some few who pay them Tribute for their Safe-guard.

If a Prisoner attempts to escape they cut his Toes and half his Feet off, lapping the Skin over the Stump, and make a present Cure. This commonly disables them from making their Escape, they not being so good Travellers as before; besides, the Impression of their half Feet making it easy to trace them.

Their Drunkenness.

In their War-Expeditions they have certain Hieroglyphicks, whereby each Party informs the other of the Successes or Losses they have met with; all which is so exactly performed by their *Sylvan* Marks and Characters, that they are never at a Loss to understand one another.

The Savages are much addicted to Drunkenness, a Vice they never were acquainted with till the Christians came amongst them. Rum is their beloved Liquor, which the *English* carry amongst them to purchase Skins and other Commodities with. After taking a Dram they are insatiable till they are quite drunk, and then they quarrel, and often murder one another, though at other Times they are the freest from Passion of any People in the World. They are very revengeful, and never forget an Injury till they have received Satisfaction, yet they never call any Man to account for what he did when he was drunk, but say it was the Drink that caused his Misbehaviour; therefore he ought to be forgiven.

Their Wars.

Indians ground their Wars on Enmity, not Interest, as *Europeans* generally do; for the Loss of the meanest Person of the Nation they will go to War, and lay all at Stake, and prosecute their Design to the utmost, till the Nation they were injured by be wholly destroyed. They are very politick in carrying on their War, by advising with the ancient Men of Conduct and Reason that have been War-Captains; they have likewise Field-Counsellors, who are accustomed to Ambuscades and Surprizes, in which consists their greatest Atchievements; for they have no Discipline, nor regular Troops, nor did I ever hear of a Field-Battle fought amongst them. A Body of *Indians* will travel four or five Hundred Miles to surprise a Town of their Enemies, travelling by Night only, for some Days before they approach the Town. Their usual Time of Attack is at Break of Day, when, if they are not discovered, they fall on with dreadful Slaughter, and Scalping, which is to cut off the Skins of the Crown from the Temples, and taking the whole Head of Hair along with it as if it was a Night-cap: Sometimes they take the Top of the Scull with it; all which they preserve, and carefully keep by them for a Trophy of their Conquest. Their Caution and Temerity is such, that at the least Noise, or Suspicion of being discovered, tho' at the Point of Execution, they will give over the Attack, and retreat back again with Precipitation.

Part of an Enterprize of this Kind I chanced to be a Witness of, which was thus: Some *Chigasaws*, a Nation of *Indians* inhabiting near the *Mississipi* River, being at Variance with the *French*, seated themselves under Protection of the *English* near Fort *Moor* on *Savanna* River: With five of these *Indians* and three white Men we set out to hunt; after some Days Continuance with good Success, at our returning back, our *Indians* being loaded with Skins, and Barbacued Buffello, we espied at a Distance a strange *Indian*, and at length more of them appeared following one another in the same Tract as their Manner is: Our five *Chigasaw Indians* perceiving these to be *Cherikee Indians* and their Enemies, being alarm'd, squatted, and hid themselves in the Bushes, while the rest of us rode up to the *Cherikees*, who then were increased to above twenty: After some Parley we took our Leave of each other, they marching on towards their Country, and we homeward; in a short time we overtook our *Chigasaws*, who had hid their Loads, and were painting their Faces, and tripping up every little Eminence, and preparing themselves against an Assault. Tho' the *Cherikees* were also our Friends, we were not altogether unapprehensive of Danger, so we separated from our *Indian* Companions, they shortening their Way by crossing Swamps and Rivers, while we with our Horses were necessitated to go further about, with much Difficulty and a long March, for Water of our *Indian* Guides. We arrived at the Fort before it was quite dark: About an Hour after, while we were recruiting our exhausted Spirits, we

& à la couture de leurs Souliers, de quelle nation ils sont, & par conséquent s'ils sont amis ou ennemis. Comme il leur est d'une importance infinie d'acquérir cette connoissance; ceux, qui y excellent, sont en grande estime parmi eux; parcequ'ces sortes de découvertes les met en état de dresser des embûches à leurs ennemis, d'éviter d'en être surpris, & d'échapper à leur poursuite, en découvrant à-propos la supériorité de leur nombre. Il y a parmi eux une nation terrible & guerrière, qui les oblige plus que toutes les autres à s'occuper de ce genre de spéculation. Ce sont les Sennagars, *peuple nombreux qui se tient près des lacs du* Canada, *& qui vivent de rapine & du butin qu'ils font sur tous les autres* Indiens. *Toute leur occupation se borne à errer par bandes dans tout le continent septentrional, & à piller ou tuer tous ceux qui refusent de se soumettre à eux. Ils amènent captifs leurs femmes & leurs enfans, & les incorporent parmi eux. Cette politique les rend nombreux & formidables à toutes les nations* Indiennes *qui sont depuis leurs habitations du nord jusqu'au golphe de la* Floride, *excepté un petit nombre, qui leur paye tribut pour se procurer la seureté.*

Si un prisonnier fait la tentative de leur échapper, ils leur coupent les orteils & la moitie du pied, laissant la peau pour envoloper le moignon qu'ils guérissent sur le champ. Cette operation empêche ordinairement les prisonniers de s'échapper, tant parce qu'ils sont incapables de voyager comme auparavaut, que parcequ'on reconnoît aisément leurs pieds à demi coupés fait qu'on les suit aisément à la trace.

Dans leurs expéditions militaires, chaque parti se sert de certains hiéroglyphes pour informer les autres de les réussites ou de ses pertes, & cela se fait avec la dernière exactitude par des marques & des caractères qu'ils laissent dans les forêts, & à l'aide desquels ils ne sont jamais embarrassés pour s'entr'entendre.

Les sauvages sont fort yvrognes: vice qu'ils n'avoient jamais connu avant que les chrétiens se mesloient parmi eux. Le Rum *est leur liqueur favorite, que les* Anglois *leur portent en échange de peaux & d'autres denrées. Dès qu'ils en ont goûté, on ne sauroit les en rassasier jusqu'à ce qu'ils soient tout à fait yvres. Alors, ils se querellent & s'entretuent fort souvent, quoique dans d'autres tems ils soient les peuples du monde les plus exempts de colere. Ils sont très vindicatifs, & ne pardonnent jamais une injure qu'ils n'en ayent eu satisfaction. Ils ne demandent cependant aucun compte à un homme de ce qu'il a fait dans son yvresse: ils disent alors que c'est la liqueur qui a causé sa faute, & que par conséquent il faut la lui pardonner.*

Généralement parlant, les Européens *sont la guerre par intérêt; mais les* Indiens *la font par inimitié. La perte de la personne la moins considérable de leur nation, suffit pour leur faire prendre les armes, tout risquer, & porter les choses à la dernière extremité, jusqu'à ce qu'ils ayent entièrement détruit le peuple qui leur a fait injure. En guerre ils usent de beaucoup de politique, & prennent avis des vieillards qui ont autrefois montré du jugement & de la conduite lor qu'ils étoient capitaines. Ils ont aussi un conseil de guerre composé de membres accoûtumés aux embuscades & aux surprises, en quoi leurs plus grands exploits consistent; car ils n'ont ni discipline ni troupes réglées: Aussi n'ai-je jamais entendu parler d'aucune bataille rangée parmi eux. Un corps d'Indiens fera un voyage de quatre ou cinq cens milles, uniquement pour surprendre une ville ennemie; & ils ne marcheront de nuit que quelques jours avant que d'approcher de la ville. Le tems ordinaire de leur attaque est le point du jour; & alors, s'ils ne sont point découverts, ils tombent sur les habitans, & en font un carnage affreux; ils leur arrachent la peau de la tête en la coupant depuis les temples & la leur enlevant avec toute la chevelûre comme s'ils leur donnoit un bonnet; quelquefois ils emportent aussi le crane, & gardent le tout soigneusement, pour en faire un trophée de leur conquête. Leur precaution & leur timidité sont si grandes, qu'au plus petit bruit & sur le moindre soupçon d'être découverts, ils abandonnent leur attaque sur le point même d'en venir à l'execution, & s'en retournent précipitamment.*

Le hazard me rendit témoin d'une partie d'une entreprise de cette espèce; ce qui arriva ainsi. Quelques Chigasaws, *peuples qui habitent près de la riviere de* Mississipi, *ayant des démêlés avec les* François; *se mirent sous la protection des* Anglois *près du fort* Moor *sur la riviere de* Savanne. *Nous nous mîmes en chemin cinq de ces* Indiens *& trois blancs pour une partie de chasse. Après quelques jours d'un succès heureux, comme nous nous en retournions avec nos* Indiens *chargés de peaux, & de buffle grillé. Nous appersçumes de loin un* Indien *étranger, & finalement nous en vîmes un plus grand nombre, qui se suivoient à la file, comme c'est leur coûtume. Nos cinq* Indiens Chigasaws *les reconnaissant pour des* Indiens Cherikees *leurs ennemis; prirent l'allarme, & allerent se tapir & se cacher dans des buissons, tandis que nous piquames nos chevaux vers les* Cherikees. *Ceux ci s'étoient augmentés jusqu'au nombre de plus de vingt; après quelque pour-parler, nous nous séparames; ils continuerent de s'avancer vers leurs païs, & nous de marcher vers nos demeures. En peu de tems nous atteignîmes nos* Chigasaws, *qui avoient caché leurs paquets, & se peignoient le visage. Ils franchissoient toutes les petites éminences, & se preparoient à soutenir un assaut. Quoique les* Cherikees *fussent aussi de nos amis; nous ne laissions pas de craindre quelque danger; de sorte que nous nous séparâmes de nos camarades* Indiens, *qui abbregeoient leur chemin en traversant des swamps & des rivières; tandis qu'avec nos chevaux nous étions obligés de faire de grands circuits qui rendoient notre marche longue & difficile, faute de nos*

MARK CATESBY *The Natural History of Carolina, Florida and the Bahama Islands* LONDON, 1731–1747 CALIFORNIA ACADEMY OF SCIENCES Octavo